

Pirolley (Émile-Charles-Raymond, M^{gr}) 1898-1971

Associé correspondant résidant (1958-1971)

Émile Pirolley est né à Besançon le 10 décembre 1898, fils de Pierre-Joseph Pirolley (1853-1900), facteur du télégraphe, et de Jeanne-Marie Nonnotte. Orphelin de père à l'âge de onze ans, il est élevé pieusement par sa mère qui encourage une vocation sacerdotale précoce. Entré au petit séminaire de la Maîtrise de Besançon, il en sort bachelier.

Appartenant à la classe 1918, il est incorporé le 18 avril 1918 au 11^e régiment d'artillerie à pied puis affecté le 1^{er} octobre au 22^e régiment d'artillerie de campagne où il est nommé 1^{er} canonnier le 8 novembre. Il fait campagne contre l'Allemagne du 20 août 1918 au 23 octobre 1919 et est renvoyé dans ses foyers le 23 mars 1921.

Libéré, il entre au Grand Séminaire, obtient les certificats de philosophie scolastique et de théologie et est ordonné prêtre le 29 juin 1925. Vicaire à Vesoul pendant quatre années, il devient sous-directeur puis directeur de l'enseignement libre et directeur de l'Œuvre des catéchismes pendant onze ans.

Mobilisé le 28 août 1939 au 403^e régiment de défense antiaérienne, il passe le 15 novembre à la 13^e division d'infanterie dont il devient aumônier et se comporte héroïquement à Amiens où lui est attribuée la Croix de guerre. Démobilisé en 1940, il rejoint son diocèse. Il est adjoint au supérieur du séminaire de philosophie de Faverney puis inspecteur diocésain. En 1946, il est nommé vicaire général par M^{gr} Dubourg, archevêque de Besançon, et archidiacre de la Haute-Saône. En 1947, il est élevé au titre de Prélat de la Maison de Sa Sainteté. Il est alors désigné évêque de Mende le 27 mars 1951 et consacré le 16 juin 1951.

Après six années d'épiscopat en Lozère, M^{gr} Pirolley est nommé évêque de Nancy et de Toul le 26 janvier 1957. Le nouveau primat de Lorraine succède à Mgr Lallier, « énergique, parfois impulsif ». Pierre Barral dit M^{gr} Pirolley « issu de la chrétienté franc-comtoise, d'une sensibilité affective, d'abord direct, parfois combattif ». Sa connaissance intime du clergé dont il a parcouru tous les degrés de la hiérarchie, sa bonté paternelle, ses hautes qualités religieuses et morales lui acquièrent rapidement l'attachement du clergé du diocèse.

M^{gr} Pirolley fait également preuve de qualités d'orateur, de poète et d'écrivain. Ses poèmes de guerre sont ceux de celui qui a vécu des heures douloureuses au milieu des poilus. Outre ses mandements apostoliques, il donne des billets dans *La Quinzaine catholique de Gévaudan* et des articles dans la *Revue catholique des jeunes*, *Les Cahiers catholiques*, *Le Credo*, le *Bulletin de la Société d'éducation* et la *Semaine religieuse* du diocèse. Il est encore l'auteur de plusieurs ouvrages : *Ne laissons pas détruire nos libertés* (Paris, Fédération nationale catholique, 1933) ; *L'Éducation chrétienne* (Paris, Desclée De Brouwer et Cie, 1936), ouvrage traduit en espagnol ; *L'Hostie sauvée des flammes, histoire du miracle de Faverney et des hosties miraculeuses* (Paris, Éditions Alsatia, 1950) et *Stances et prières* (Le Puy, 1950) qui lui valent de recevoir le prix Verlaine de la Maison de la Poésie.

À Nancy, M^{gr} Pirolley fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 4 avril 1958. La commission composée du président Joly, du recteur Senn et du docteur Moreaux (Rapporteur) conclut : « Monseigneur Pirolley s'est révélé, en somme, comme un évêque que nous n'avons le droit d'apprécier que par l'affectueuse sympathie qu'il s'est acquise dans les diocèses qu'il a eu ou qu'il a la charge de diriger, comme un orateur particulièrement estimé, comme un poète inné d'une infinie délicatesse, comme un écrivain de haute valeur et un historien scrupuleux ». Élu associé correspondant le 16 mai 1958, il fait le 6 février 1959 une communication intitulée : « Un contradicteur comtois de Voltaire : le jésuite Nonnotte ». Elle évoque Claude-Adrien Nonnotte (1711-1793), lointain parent de la mère de M^{gr} Pirolley, jésuite, connu pour avoir combattu les philosophes et avoir publié notamment *Les erreurs de Voltaire* en 1762. Le 1^{er} avril 1965, il présente : « Bilan et promesses d'un concile ».

M^{gr} Piroolley est fait chevalier de la Légion d'honneur le 31 juillet 1959. Les insignes lui en sont remis par le cardinal Tisserand.

M^{gr} Piroolley meurt à Nancy le 29 juin 1971. Ses obsèques sont célébrées le 2 juillet en la cathédrale où il est inhumé. À l'académie de Stanislas, son éloge funèbre est prononcé par Serge Mougne, président, lors de la séance du 15 octobre 1971 et sa mémoire est évoquée dans le rapport du secrétaire annuel, Georges Renard, lors de la séance publique du 22 juin 1972. [Alain Petiot. Janvier 2026]



Mgr Émile Piroolley

Portrait de Jean Scherbeck (1957)
Bibliothèque diocésaine, Nancy

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de M^{gr} Émile Piroolley ; Archives départementales du Doubs, 1 R 904, n° 1125 ; Pierre BARRAL, « Face à la sécularisation. 1945-1988 », René TAVENEUX (Dir.), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine. La vie religieuse*, Éditions Serpenoise-Presses universitaires de Nancy, 1988, p. 223 ; Jean GUILLEMIN, « Une grande figure de l'épiscopat français », *L'Est Républicain* (30 juin 1971) ; *L'Est Républicain* (18 juin 1951) ; *Le Monde* (11 mars 1957, 30 juin 1971) ; *Le Pays Lorrain*, 52^e année (1971), p. 183 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000), Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 131.